

des rochers de l'Alverne, comme des larmes sur des joues flétries, il s'arrêtait, fondant en larmes. O, mes frères les rochers, pleurons, criait-il de toutes ses forces ; et l'écho de la montagne lui renvoyait : pleurons ! Il redoubla plus fortement : pleurons ! pleurons ! Et l'écho répondait avec une triple puissance : pleurons ! pleurons ! pleurons."

FR. FRÉDÉRIC.

(A suivre.)

Voici la marque qu'un serviteur de Dieu a l'esprit divin. Le Seigneur a opéré par lui quelque bonne œuvre, et cependant ce serviteur loin d'écouter l'enflure de la chair ou de l'esprit—toujours contraire à tout bien—conserve devant ses yeux sa bassesse et se croit le moindre de tout.

—S. François d'Assise.

LE TIERS-ORDRE

DANS LE PASSÉ

I

Un nouvel historien de Notre Père St-François, M. l'abbé Le Monnier, curé de S. Ferdinand, à Paris, a consacré au Tiers-Ordre un chapitre intéressant, que nous nous faisons un plaisir d'offrir à nos Lecteurs.

“ Depuis plusieurs années François tendait à décourager bien plus qu'à favoriser l'empressement qui entraînait dans le premier Ordre. Il avait compris qu'une vie aussi haute que celle qu'il demandait aux Frères ne saurait être le fait de tout le monde. Prêchant un jour à deux lieues d'Assise, dans le petit bourg de Cannara, il émut si fortement ses auditeurs que tous, hommes, femmes, vieillards, se jetèrent à ses pieds et le conjurèrent avec larmes de les revêtir de la livrée des Mineurs. “ N'en faites rien, leur répondit-il, vous ne le pouvez ni ne le devez. D'ailleurs je m'occuperai de vous ; je chercherai et, avec la bénédiction de Dieu, je trouverai un moyen de sanctification plus à votre portée.” Il renouvela la même promesse dans d'autres occasions. “ Que devons-nous faire ? lui demandaient ses auditeurs. Nous ne pouvons pas abandonner nos femmes, disaient les maris. Nous ne pouvons pas abandonner nos maris, disaient les femmes.